LE RECORD MANQUÉ

Il y a quelques années, j'eus occasion de me rendre pendant plusieurs jours de suite à une grande salle où avait lieu un " match " entre sociétés de marcheurs. Les enjeux et le produit des billets d'entrée s'élevaient à une somme importante. Les marcheurs au nombre desquels se trouvaient des célébrités de toutes nationalités — foulaient la scure de bois de la piste avec toute l'ardeur dont ils étaient capables. Le concours devait durer une semaine et les enjeux les plus forts étaient presque tous en faveur d'un célèbre " pedestrien " qui s'efforçait de devancer ses rivaux. Il va gagner c'est immanquable, disait-on de toutes parts. Du reste, consultez son record et regardez ses jambes. Cependant en dépit des pronostics qui allaient leur train, le malheureux champion ne gagna pas le match. Peu à peu il ralentit sa marche, puis se décida à quitter la piste dans l'après-midi du quatrième jour, ayant cependant parcouru une distance suffisante pour lui donner droit à une faible portion de la recette.

Vous vous demandez déjà quelle pouvait être la cause du relâchement des forces du champion favori. Veuillez d'abord lire attentivement la lettre qui suit, et alors je vous expliquerai la chose.

Agé actuellement de 33 ans, j'avais depuis longtemps des maux d'estomac et tous les matins j'avais des vomissements dès que je quittais le lit. Je rendais une grande quantité de bile amère et brûlante. J'avais sans cesse un mauvais goût à la bouche, un manque d'appétit et je pris un flacon de votre Tisane américaine des Shakers, et je vis bientôt disparaître tous mes maux. Je suis maintenant en bonne santé. Je vous autorse à publier ma lettre, car réellement votre excellent remède m'a complètement purifié le sang et guéri radicalement. (Signé) J.-B. Leclercq, fort aux halles centrales et concierge, 56, Boulevard Sébastopol, Paris, le 18 février 1896.

Je viens vous exprimer toute ma reconnaissance pour le service que vous m'avez rendu écrit un autre correspondant. J'ai eu pendant longtemps une dyspepsie accompagnée d'une si grande faiblesse que je ne pourais plus me tenir sur mes jambes pour faire mon service. Je souffrais d'insomnie et j'avais de fréquents vomissements. Garçon de salle à New-Yorck, je dus abandonner ma place et revenir en France. Après avoir employé sans succès un grand nombre de remèdes, je voulu mettre à l'épreuve l'efficacité tant vantée de la Tisane américaine des Shakers, et je suis heureux de convenir que c'est grâce à elle que j'ai retrouvé l'appétit, les forces et la santé. Je vous remercie de ma guérison et vous autorise à publier mon cas. Signé Michel Pégaz, actuellement sapeur au 3me régiment du génie, à Grenoble (Isère). Vu pour la légalisation de la signature de M. Michel Pégaz, apposée ci-dessus. Grenoble, le 28 mars 1896. L'Adjoint : (Signé) Morel.

Comme vous le voyez, nos deux correspondants souffraient des mêmes symptômes provenant d'un seul et même mal : la dyspepsie ou indigestion chronique. Guérissez-la et tous ses symptômes disparaîtront. Inutile de dire que le seul remède capable d'arriver à ce but est la Tisane américaine des Shakers. Quant au champion des marcheurs, s'il a manqué ce ne fut pas à cause de la faiblesse de ses jambes, mais bien à cause de la faiblesse de son estomac. Souvenez vous que : Pas d'estomac, pas de jambes : pas de tête, pas de nerfs ; pas de muscles, pas de vitalité. Telles sont les lois de la Nature.

Sans vouloir être champion de la marche nous avons tous besoin de bonnes jambes pour vaquer à nos affaires, or, puisque nos forces physiques dépendent du bon état de notre estomac efforçons-nous donc de maintenir cet organe dans son état normal. Une brochure vous en indiquera clairement les moyens et vous sera envoyée gratis si vous en faites la demande à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord).

Prix du flacon, 4 fr. 50 ; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt — Dans les principales pharmacies. Dépôt Général — Fanyau, pharmacien. Lille (Nord) France.

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

A plusieurs reprises elle regarda autour d'elle avec inquiétude ; une fois même elle s'arrêta pour laisser passer deux hommes qui la suivaient de près. A mesure qu'elle avançait, elle semblait reprendre courage et marchait d'un pas plus ferme et plus résolu. L'espion se tint toujours derrière elle, à la même distance, et la suivi sans la quitter des yeux.

CHAPITRE XLVI

LE RENDEZ-VOUS

Les horloges sonnaient onze heures trois quarts quand deux personnes se montrèrent sur le pont de Londres. L'une marchait d'un pas léger et rapide : c'était une femme qui regardait autour d'elle d'un air empressé, comme pour découvrir quelqu'un qu'elle attendait ; l'autre était un homme qui se glissait dans l'ombre, réglant son pas sur celui de la femme, s'arrêtant quand elle s'arrêtait, et s'avançant rapidement dès qu'elle reprenait sa marche, mais sans jamais la gagner de vitesse dans l'ardeur de sa poursuite.

Ils traversèrent ainsi le pont de la rive de Middlesex à celle de Surrey ; puis la femme revint sur ses pas d'un air désappointé, comme si l'examen rapide qu'elle faisait des passants eût été sans résultat. Ce mouvement fut brusque, mais ne trompa pas la vigilance de celui qui la guettait. Il se posta dans un des petits réduits qui surmontent les piles du pont, se pencha sur le parapet pour mieux cacher son visage et la laissa passer sur le trottoir opposé ; quand il se trouva à la même distance d'elle qu'auparavant, il reprit tranquillement son allure de promeneur et se remit à la suivre. Arrivée au milieu du pont, elle s'arrêta. L'homme s'arrêta aussi.

La nuit était très noire. La journée avait été pluvieuse, et à cette heure, et dans ce lieu, il y avait peu de passants : ceux qui regagnaient en hâte leur demeure, traversaient vite sans faire attention à cette femme ni à l'homme qui la suivait, et peut-être même sans les voir ; il n'y avait rien là qui dût attirer l'attention des pauvres gens de ce quartier de Londres, qui passaient le pont par hasard pour aller chercher un gîte pour la nuit sous une porte ou dans quelque masure abandonnée.

Ils restaient donc tous deux silencieux, sans échanger une parole avec aucun passant.

La rivière était couverte d'un épais brouillard au travers duquel on apercevait à peine la lueur rougeâtre des feux allumés sur les bateaux amarrés sous le pont ; il était difficile de distinguer dans l'obscurité les bâtiments noircis qui bordaient la Tamise. De chaque côté, de vieux magasins enfumés s'élevaient d'une masse confuse de toits et de pignons, et semblaient se pencher sur l'eau trop sombre pour que leur forme indécise pût s'y refléter. On apercevait dans l'ombre la tour antique de l'église Saint-Sauveur et la flèche de Saint-Magnus, ces séculaires gardiens du vieux pont ; mais la forêt de mâts des navires arrêtés en aval et les flèches des autres églises étaient presque entièrement cachées à la vue.

La jeune fille, toujours surveillée par son espion caché, avait arpenté le pont à plusieurs reprises quand la grosse cloche de Saint-Paul annonça le décès d'un jour de plus.

Minuit sonnait sur la populeuse cité, pour les palais comme pour la mansarde, pour la prison, pour l'hôpital ; pour tous enfin il était minuit, pour ceux qui naissent et pour ceux qui meurent, pour le cadavre glacé comme pour l'enfant tranquillement endormi dans son berceau.

Au moment où l'heure finissait de sonner, une jeune demoiselle et un vieux monsieur à cheveux gris descendirent d'un fiacre, à peu de distance ; ils renvoyèrent la voiture et vinrent droit au pont. A peine avaient-ils mis le pied sur le trottoir que la jeune fille tressaillit et se dirigea aussitôt vers eux.

Ils s'avançaient en regardant autour d'eux de l'air de gens qui attendent quelque chose sans avoir grande espérance de trouver ce qu'ils attendent, quand ils furent tout à coup rejoints par la jeune fille ; ils s'arrêtèrent en poussant un cri de surprise qu'ils réprimèrent aussitôt, car, au même instant, un individu en costume de paysan passa tout près d'eux et les frôla même en passant.

« Pas ici, dit Nancy d'un air effaré ; j'ai peur de vous parler ici ; venez là-bas, au pied de l'escalier. »

Comme elle disait ces mots et montrait du doigt la direction qu'elle voulait prendre, le paysan tourna la tête, leur demanda brusquement de quel droit ils occupaient tout le trottoir, et continua son chemin.

L'escalier que désignait la jeune fille était celui qui, du côté de la rive de Surrey et de l'église Saint-Sauveur, descend du pont à la rivière. L'homme vêtu en paysan se dirigea vers ce lieu sans être remarqué, et, après avoir un instant examiné les alentours, se mit à descendre les degrés.

Cet escalier est attenant au pont et se compose de trois parties ; juste à l'endroit où finit la seconde, le mur de gauche se termine par un pilastre faisant face à la Tamise. En cet endroit les marches s'élargissent, de sorte qu'une personne tournant l'angle du mur ne peut être vu que de celles qui se trouvent au-dessus, n'en fût-elle séparée que par une seule marche. Arrivé en cet endroit, le paysan jeta un regard rapide autour de lui, et voyant qu'il n'y avait pas de meilleure cachette et qu'il y avait beaucoup de place, grâce à la marée basse, il se blottit de côté, le dos appuyé contre le pilastre, et attendit, presque certain que les trois interlocuteurs ne descendraient pas plus bas, et que, s'il ne pouvait entendre leur conservation, il serait toujours à même de les suivre en toute sûreté.

Le temps lui parut si long dans cet endroit solitaire, et il était si avide de connaître la cause d'une entrevue si différente de celle qu'il attendait, que plus d'une fois il fut sur le point d'abandonner la partie, et de croire que les trois personnages s'étaient arrêtés beaucoup plus haut, ou qu'ils s'étaient dirigés vers un endroit tout différent, pour s'y livrer à leur mystérieux entretien. Il allait sortir de sa cachette et remonter sur le pont, quand il entendit un bruit de pas, et presque au même instant la voix de personnes causant tout près de lui.

Il se colla contre le mur, et, respirant à peine, il écouta attentivement :

— C'est assez comme cela, dit une voix qui était évidemment celle du monsieur, je ne souffrirai pas que cette jeune demoiselle aille plus loin. Bien des gens n'auraient pas eu assez de confiance en vous pour vous suivre jusqu'ici ; mais vous voyez que je veux vous faire plaisir.

— Me faire plaisir ! dit la jeune fille qui les conduisait ; vous êtes bien obligeant, monsieur, en vérité ! me faire plaisir ! Bah ! ne parlons pas de cela !

— Eh bien ! dit le monsieur d'un ton plus bienveillant, dans quelle intention pouvez-vous nous avoir amenés en un lieu si étrange ? Pourquoi ne pas nous avoir laissés causer avec vous sur le pont, où il fait clair, où il passe un peu de monde, au lieu de nous amener dans un affreux trou ?

— Je vous ai déjà dit, répondit Nancy, que j'avais peur de vous parler là-haut. Je ne sais pas pourquoi, ajouta-t-elle en frissonnant, mais je suis en proie ce soir à une telle terreur, que je puis à peine me tenir debout.

— Et de quoi avez-vous peur ? demanda le monsieur, qui semblait compatir à son état.

— Je ne saurais trop dire de quoi, répondit-elle ; je voudrais le savoir. J'ai été toute la journée préoccupée d'horribles pensées de mort et de linceuls sanglants ; j'avais ouvert un livre ce soir pour passer le temps, et j'avais toujours les mêmes objets devant les yeux.

— Effet de l'imagination, dit le monsieur en tâchant de la calmer.

— Ce n'est pas de l'imagination, répondit la jeune fille d'une voix sourde ; je jurerais que j'ai vu le mot « cercueil » écrit à chaque page du livre en gros caractères noirs, et qu'on en portait un près de moi ce soir dans la rue.

— Il n'y a rien d'étonnant à cela, dit le monsieur ; j'en ai rencontré souvent.

— De « vrais cercueils », répliqua-t-elle, mais pas comme celui que j'ai vu. »

(A suivre).

BICYCLETTE
Très belle occasion
nouvelle enveloppe et nouvelle chambre à air
A Vendre : 120 Fr.
S'adresser à l'Estaminet du Vieux Chat Noir, 234, boulevard Gambetta, 234, derrière la maison Allard, Roubaix.

Plus d'Oppressions ni
ASTHME
Mr L. Bruneau, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

HUITRES 100 pièces, 72 moyennes 60 grosses 35 fines, franco de port 9 fr. contre mandat-poste de . .
Ecrire *Parqueurs réunis*, Arcachon (Gironde).

Hémorrhoïdes
Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord). 3 f. la b. f. contre m.-postes.

GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr. la boîte f. contre m.-poste.
Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont. — Pharmacie Moderne, à Lille, 3, rue des Chats-Bossus.

ÉTRENNES ! Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60 ; avec le nom et l'adresse, 0,75. Envoi f. contre timbre ou mandat, Mme Paris, n, rue des Piques. Niort (2-Sèvres). Prospectus demandé.

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1re Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille
ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE
Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.
Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Esmarck, Seringues Pravaz, Urinaux, Coussins à air, Sondes et Bougies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, en fer émaillé.
Spécialité de Ceintures rentrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du Dr Ozil). LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.
Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Walteck, de Feutre poroplastique, de Cuir bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour : Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Bégoules, Gouttières, etc.
Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.
STÉRILISATION parfaite des instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (*modèles déposés*).
Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE *des instruments de Chirurgie*
Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de revente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du
Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES
INDUSTRIEL & D'AMATEURS | de tous Systèmes | à DÉCOUPER
SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, *Mortaiseuses, Machines à Percer*. OUTILS de toutes sortes, Français, Anglais et Américains pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc., AMATEURS. — BOITES D'OUTILS SCIES, BOIS, DESSINS et toutes fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc. TARIF-ALBUM (365 pages 1,200 gravures) Fco 0,65 « A. TIERSOT » 30, Rue des Gravilliers. PARIS
Hors Concours. Membre du Jury aux Expositions de PARIS 1889-1891-1892-1893.

6 CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX :
Dix centimes, le cent Cinq francs
Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

REPEUPLEMENT DES CHASSES
Louis CONCEDIEU & Cie
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIEIL-EVREUX (Eure)
800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe
2.000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 1.000 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour Faisans pris au bois ; 2.100 volières pour 3 ou 4.000 couples de Perdrix grises et rouges.
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.
Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

GUÉRISON ASSURÉE
DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX
Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippes, enrouements, laryngites, catarrhales et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.
ORTHOPÉDIE ◆ CABINET SPÉCIAL

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
PREMIÈRE COMMUNION
En Versant :

5 fr. on a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
CHAMBRES très CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

102

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

Il y avait quelque chose de si étrange dans le ton de la jeune fille, que l'espion caché frissonna et sentit son sang se glacer dans ses veines. Il se remit en entendant la douce voix de la jeune demoiselle qui demandait à Nancy de se calmer, et de ne pas se laisser aller à ces affreuses pensées.

« Parlez-lui avec bonté, dit-elle au monsieur qui l'accompagnait. La pauvre créature ! elle semble en avoir besoin.

— Vos pasteurs orgueilleux m'auraient regardé avec dédain dans l'état où je suis ce soir, et m'auraient prêché flammes et vengeance, dit Nancy. Oh ! chère demoiselle, pourquoi ceux qui s'arrogent le titre d'hommes de Dieu ne sont-ils pas, pour nous autres malheureuses, aussi bons et aussi bienveillants que vous l'êtes, vous qui ayant la beauté et tant de qualités qui leur manquent, pourriez être un peu plus fière, au lieu de les surpasser en humilité ?

— Ah ! oui, dit le monsieur, le Turc, après avoir fait ses ablutions, se tourne vers l'Orient pour dire ses prières ; de même, ces bonnes gens, après avoir pris un maintien de circonstance, lèvent les yeux au ciel pour l'implorer : entre le Musulman et le Pharisien, mon choix est fait. »

Ces paroles semblaient s'adresser à la jeune demoiselle, et étaient peut-être destinées à laisser à Nancy le temps de se remettre. Le vieux monsieur s'adressa bientôt à cette dernière :

— Vous n'êtes pas venue ici dimanche dernier ? lui dit-il.

— Je n'ai pu venir, répondit Nancy ; on m'a retenue de force.

— Qui donc ?

— Guillaume... celui dont j'ai déjà parlé à mademoiselle.

— Vous n'avez pas été soupçonnée, j'espère, d'être en communication avec qui que ce soit, à propos de l'affaire qui nous amène ici ce soir ? demanda le monsieur d'un air inquiet.

— Non, répondit la jeune fille en hochant la tête ; il ne m'est pas très facile de sortir, à moins de dire où je vais ; je n'aurais pu aller voir mademoiselle, si je n'avais fait prendre à Guillaume une dose de laudanum avant de sortir.

— S'est-il réveillé avant votre retour ? demanda le monsieur.

— Non ; et ni lui, ni personne ne me soupçonne.

— Tant mieux, dit le monsieur. Maintenant écoutez-moi.

— Je suis prête, répondit Nancy.

— Cette jeune demoiselle, dit le monsieur, m'a communiqué, ainsi qu'à quelques amis en qui on peut avoir toute confiance, ce que vous lui avez dit, il y a environ quinze jours. Je vous avoue que j'ai d'abord hésité à croire que vous méritassiez confiance ; mais maintenant je crois fermement que vous en êtes digne.

— Oui, dit vivement la jeune fille.

— J'en suis convaincu, je vous le répète. Pour vous prouver que je suis disposé à me fier à vous, je vous avouerai, sans détour, que nous nous proposons d'arracher par la terreur, le secret, quel qu'il soit, de cet individu qu'on appelle Monks ; mais, ajouta le monsieur, si nous ne pouvons mettre la main sur lui, ou si nous ne pouvons tirer de lui ce que nous voulons, il faudra nous livrer le juif.

— Fagin ! dit la jeune fille, en reculant d'un pas.

— Il faudra nous livrer cet homme, répéta le monsieur.

— Je ne ferai pas cela, jamais, répondit Nancy. « C'est un démon ! c'est pis qu'un démon ; mais je ne ferai pas cela.

— Vous ne voulez pas ? dit le monsieur qui semblait s'attendre à cette réponse.

— Jamais ! répartit Nancy.

— Pourquoi ?

— Pour une raison, répondit la jeune fille avec fermeté, pour une raison que mademoiselle connaît et qu'elle admettra, je le sais, car elle me l'a promis ; et pour une autre raiopn encore, c'est que, s'il a mené une vie criminelle, la mienne ne vaut pas mieux ; beaucoup d'entre nous ont eu la même existence, et je ne me tournerai pas contre ceux, qui auraient pu... quelques-uns du moins... se tourner contre moi, et qui ne l'ont pas fait, tout pervers qu'ils sont.

— Eh bien ! se hâta de dire le monsieur, comme si c'était là où il voulait en venir ; livrez-moi Monks et laissez-moi en faire mon affaire.

— Et s'il vient à dénoncer les autres.

— Je vous promets que dans ce cas, si l'on obtient de lui la vérité, l'affaire en restera là. Il doit y avoir dans l'histoire du petit Olivier des circonstances qu'il serait pénible d'exposer aux yeux du public. Pourvu que nous sachions la vérité, nous n'en demandons pas davantage et la liberté de personne ne sera menacée.

— Et s'il ne veut rien dire ? observa la jeune fille.

— Alors, continua le monsieur, ce juif ne sera pas traîné en justice sans votre consentement. Mais, dans une telle circonstance, je pourrai faire valoir, à vos yeux des raisons qui, je pense, vous décideront à le donner.

— Mademoiselle me donne-t-elle sa parole qu'il en sera ainsi ? demanda vivement la jeune fille.

— Oui, répondit Rose ; j'en prends l'engagement formel.

— Monks ne saura jamais comment vous avez appris tout cela ? ajouta Nancy, après un court silence.

— Jamais, répondit le monsieur ; on s'y prendra de manière qu'il ne puisse se douter de rien.

— J'ai souvent menti, et j'ai vécu depuis mon enfance avec des menteurs, dit Nancy après un nouveau silence ; mais je compte sur votre parole. »

Après avoir reçu encore une fois l'assurance qu'elle pouvait y compter en toute sécurité, elle commença à décrire en détail le cabaret d'où on l'avait suivie ce soir-là même ; mais elle parlait si bas, qu'il était souvent difficile à l'espion de saisir, même en gros, le fil de son récit ; elle s'arrêtait de temps en temps, comme si le monsieur prenait à la hâte quelques notes sur les renseignements qu'elle lui fournissait.

Après qu'elle eut décrit minutieusement la localité, indiqué l'endroit d'où l'on pouvait le mieux voir sans être vu, et dit quel jour et à quelle heure Monks avait l'habitude de s'y rendre, elle parut réfléchir quelques instants comme pour mieux se rappeler les traits et l'extérieur de l'homme dont elle donnait le signalement.

Il est grand, dit-elle, assez fort, mais pas très gros ; quand il marche, il a toujours l'air d'être aux aguets, et il regarde sans cesse par-dessus son épaule, d'abord d'un côté, puis de l'autre.

N'oubliez pas cela, car personne n'a les yeux aussi enfoncés que lui, et vous pourriez presque le reconnaître à ce seul signe ; il a le teint brun, les cheveux et les yeux noirs, mais, bien qu'il n'ait pas plus de vingt-six ou vingt-huit ans, il a l'air vieux et cassé : ses lèvres portent souvent l'empreinte de ses dents, car il a des accès furieux, et il lui arrive même de se mordre les mains jusqu'au sang...

— Pourquoi tressaillez-vous ? » dit la jeune fille, en s'arrêtant tout court.

Le monsieur se hâta de répondre que c'était un mouvement involontaire et la pria de continuer.

« Presque tous ces détails, dit la jeune fille, je les ai appris au cabaret dont je vous ai parlé ; car je ne l'ai vu que deux fois, et chaque fois il était enveloppé dans un grand manteau. Voilà, je crois, tous les détails que je puis vous donner pour vous aider à le reconnaître. Attendez, ajouta-t-elle, sur le cou, et assez haut pour qu'on puisse la voir sous sa cravate, quand il tourne la tête, il a...

— Une large marque rouge, comme une brûlure, s'écria le monsieur.

— Quoi ! dit Nancy, vous le connaissez ?

La jeune demoiselle poussa un cri de surprise, et pendant quelques instants ils gardèrent un tel silence que l'espion pouvait les entendre respirer.

« Je crois que oui, dit le monsieur, d'après le signalement que vous me donnez ; nous verrons... Il y a parfois de singulières ressemblances ; mais ce n'est peut être pas lui. »

Il dit ces mots d'un air d'indifférence, fit un pas du côté de l'espion caché, et ce lui-ci put l'entendre distinctement murmurer ces mots : « Ce doit-être lui. »

(A suivre).